

considérable de son histoire, tout comme lorsque Annapolis Royal a été sous la coupe des Français, ainsi que le mentionnait l'autre jour le député de Digby-Annapolis-Kings (M. Nowlan). Bien des gens ignorent cela.

Je me rappelle qu'en 1954, lors de la présentation en cette enceinte d'une mesure concernant les lieux historiques, le ministre du Nord canadien de ce temps-là, aujourd'hui premier ministre du Québec, ne s'est pas rendu compte de ce fait et a promis d'étudier la question lorsque j'ai déclaré que c'était un excellent exemple de ville ayant connu deux dominations coloniales. La période du Fort La Tour dont je parle va de 1631 à 1645, et cet endroit fut le premier avant-poste français d'importance au Nouveau-Brunswick. Avant cela, il y a eu deux périodes de vie indienne. L'histoire du premier établissement anglais sur la rivière Saint-Jean, plus d'un siècle après la lutte de La Tour-D'Aulnay entre deux commerçants français, est évoquée par les postes de traite bien connus dont le nom est lié à la période des Simonds, des Hazen et des White. Ainsi, Portland Point, à Saint-Jean, rappelle trois phases historiques de la vie de trois grandes races: les Indiens, les Français et les Anglais. Chacune a joué un rôle considérable dans l'histoire de notre province. Il suffit d'y ajouter l'histoire de l'établissement des célèbres loyalistes pour avoir une bonne idée de l'influence des différentes races dans notre ville et dans notre province.

Je crois qu'il importe de comprendre pourquoi les loyalistes sont venus au Nouveau-Brunswick. Ils formaient un groupe sans pareil, qui comprenait de nombreux hommes instruits; c'étaient assurément des hommes de principe. Nos manuels d'histoire ont fini par reconnaître le mérite de ces braves exilés. Certains ont laissé entendre que s'ils avaient trouvé chez eux, aux États-Unis, un vrai chef comme George Washington, ils seraient peut-être restés là et auraient modifié le cours de l'histoire. Mais ils n'ont pas hésité. Ils ont apporté leurs biens les plus précieux, leur instruction et leur culture, mais pardessus tout leur attachement à la monarchie. Aucune forme de républicanisme ne les intéressait. C'est pourquoi le Nouveau-Brunswick, Saint-Jean en particulier, possède un mélange de culture dont beaucoup peuvent tirer une leçon. Nous avons un agréable alliage de patrimoine américain et d'attachement à la couronne, non pas une obéissance aveugle, mais une juste appréciation de la monarchie comme forme de gouvernement préférable à une république.

Il est important de définir ce que l'on entend par «impérialisme». A ce propos, je me reporte au livre intitulé *Canadians in the Making* du professeur A. R. M. Lower. On peut lire à la page 349:

[M. Bell.]

L'impérialisme canadien n'a jamais été simple; il peut mépriser amèrement les Anglais tout en se réjouissant des liens avec la Grande-Bretagne. Un journal de Saint-Jean, la plus loyaliste des villes canadiennes, pouvait écrire à propos d'un livre d'un voyageur britannique: «Les Canadiens ne soupçonneraient peut-être jamais combien ils sont vulgaires, ignorants, prétentieux et amusants, si des Anglais doués n'écrivaient pas, à l'occasion, des livres à leur sujet.» L'impérialisme était, à sa façon, une sorte de nationalisme canadien.

En appuyant le sous-amendement proposé par l'honorable député de Regina-City (M. More), je veux tout d'abord dire qu'une question comme celle du drapeau n'aurait jamais dû être présentée à la Chambre. Pour moi elle ressemble à la peine capitale. C'est une question qui suscite des émotions extrêmes. Les gens prennent telle ou telle position pour des raisons différentes et il est très difficile d'obtenir un vote véritablement libre sur une telle question. En outre, elle est amèrement débattue.

Toutefois, c'est là un débat historique qui a donné lieu à d'excellents discours. Je n'ai pas l'intention de parler de certains discours en particulier, mais j'estime que les discours de députés de tous les partis, tant à la Chambre qu'à l'extérieur, se sont imposés à l'attention. Hier soir, l'honorable député de Charlotte (M. McLean), un de mes bons amis, a participé au débat et je l'en félicite. Je n'ai pas les mêmes idées que lui. A mon sens, il a dû trouver extrêmement difficile de faire ce discours. Il fait partie de la Légion royale canadienne, s'occupe activement des scouts, est un ancien combattant de la première guerre mondiale et est d'ascendance écossaise. Sa circonscription est étroitement liée à la tradition britannique. Cependant il s'est prononcé pour le nouveau drapeau, ce qui signifie, évidemment, l'abandon du pavillon rouge.

Les observations du député de Lotbinière (M. Choquette) au sujet d'une république m'ont toujours intéressé. Je comprends difficilement qu'il y ait des gens, dans sa circonscription, qui préconisent la république, et tout ce que je puis dire, c'est qu'il est trop audacieux, ou qu'il sait fort bien ce que pensent ses commettants. La première idée qui me viendrait à l'esprit, c'est que, dans un lieu historique comme Lotbinière, la population devrait certainement avoir beaucoup de respect pour la forme monarchique de gouvernement.

J'ai également trouvé intéressant le discours qu'a prononcé l'autre jour le député de Greenwood (M. Brewin). Tous les députés savent qu'il s'agit d'un membre très actif, bien que laïc, de l'Église anglicane, et je lui souhaite toute l'autorité possible. Mais, dans son discours, il a complètement rejeté le pavillon rouge et ses traditions historiques, ainsi que ses liens avec l'Église anglicane. Il n'en a pas soufflé mot. Je ne critique pas son opinion, mais j'estime qu'il aurait dû au